
Création artistique et relation esthétique : objets, cadres catégoriels et fonctions

Jean-Marie Schaeffer



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20147>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 511-512

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Marie Schaeffer, « Création artistique et relation esthétique : objets, cadres catégoriels et fonctions », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20147>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Création artistique et relation esthétique : objets, cadres catégoriels et fonctions

Jean-Marie Schaeffer

Jean-Marie Schaeffer, *directeur d'études*

La formation des préférences esthétiques et artistiques

- 1 APRÈS avoir étudié pendant les années précédentes la composante cognitive de l'expérience esthétique, nous avons travaillé cette année sur sa dimension appréciative. Après une analyse générale de la notion d'émotion telle qu'elle est étudiée actuellement dans le domaine de la psychologie des émotions, le séminaire s'est intéressé à la question plus spécifique du (dé-) plaisir – notion centrale dans l'esthétique classique (par exemple chez Kant). Le (dé-) plaisir est-il une émotion *sui generis* ou est-il une valence (positive ou négative) constitutive de toutes les émotions ? Un certain nombre d'arguments empiriques plaident pour la deuxième hypothèse. Le plaisir peut donc être décrit comme une valence (positive ou négative), prenant généralement (mais pas nécessairement) la forme d'une expérience vécue, et s'attachant à des affects mais aussi à des représentations cognitives.
- 2 Dans un deuxième moment, on a analysé la relation esthétique – définie comme attention cognitive régulée par son indice de satisfaction interne – dans le cadre de cette analyse des valences hédoniques. En prenant appui sur certains travaux psychologiques (notamment ceux de Kent Berridge et de Rolf Reber), on a élaboré un modèle descriptif de la relation esthétique conçue comme une boucle de *feedback* bidirectionnel qui s'établit entre l'attention portée à l'objet (par exemple une œuvre d'art) et le calculateur hédonique qui évalue la valence de cette relation attentionnelle. L'analyse critique de la théorie de la fluidité (*fluency*) perceptive et conceptuelle, qui est

actuellement adoptée par beaucoup de théoriciens pour expliquer l'appréciation esthétique positive, a permis de montrer qu'à elle seule elle est incapable d'expliquer notre rapport esthétique aux œuvres d'art, dont certaines (et parmi les plus appréciées !) contreviennent aux règles de la fluence, et donc imposent au contraire une surcharge de travail à l'attention (ce qui est d'ailleurs conforme à l'hypothèse selon laquelle la signalisation artistique est une signalisation coûteuse). Certains travaux ont par ailleurs montré que l'attractivité de la *fluency* avait une condition limite : l'ennui. Cela suggère l'existence du deuxième facteur d'attractivité qui est la curiosité. En combinant les travaux sur la *fluency* et ceux sur la curiosité, on a élaboré un modèle tensionnel de l'appréciation esthétique, selon lequel elle est la résultante de deux valences contraires : la facilité (et donc la familiarité) d'un côté, la curiosité (donc la non-familiarité et par conséquent la difficulté) de l'autre.

- 3 Cette description psychologique, si elle permet de comprendre le processus de la relation esthétique conçue comme relation d'attention appréciative, ne nous apprend rien, ni sur les forces qui « étalonnent » le calculateur hédonique en amont de l'expérience, ni sur ceux qui, éventuellement, corrigent son *output* en faisant entrer en jeu d'autres facteurs d'évaluation. L'analyse de ces forces et de ces facteurs ne saurait plus être menée avec les outils de la psychologie mais uniquement avec ceux des sciences sociales.
- 4 Au cours de l'année, le séminaire a accueilli le professeur Ernest Lepore, philosophe de Rutgers University (USA) qui a assuré quatre séances consacrées à ses travaux actuels dans le domaine de la linguistique cognitive. Le professeur Rolf Reber, psychologue à l'Université de Bergen (Norvège) a donné une conférence sur la théorie de la « *fluency* ».

Publications

- *Théorie des signaux coûteux, esthétique et art*, Tangence Éditeur, Québec, 2009.
- *La fin de la excepcion humana*, Éditions Fondo de Cultura economica, Buenos Aires, 2009 (trad. espagnole de *La fin de l'exception humaine*, Gallimard, 2007).
- « Quelles valeurs cognitives pour quels arts », dans *Ce que l'art nous apprend*, sous la dir. de Sandrine Darsel et Roger Pouivet, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 6781.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations